

*Communauté française de Belgique*

*Ministère de la Communauté française  
Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique*

---

**A L'AUBE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE, QUELLE  
CONNAISSANCE LES JEUNES ONT-ILS DE  
L'ARBORESCENCE DES FILIERES SCOLAIRES ?**

**Par Anne DISCRY-THEATE – Février 1998**

Article publié dans  
**Le Point sur la Recherche en Education**  
N° 7  
**Septembre 1998**

et diffusé sur  
<http://www.agers.cfwb.be/pedag/recheduc/point.asp>

---

Service général des Affaires générales, de la Recherche en éducation et du Pilotage interréseaux  
9-13, rue Belliard 1040 Bruxelles  
Tél. +32 (2) 213 59 11  
Fax +32 (2) 213 59 91

## **1. INTRODUCTION**

*La recherche présentée ici a pour objet l'étude de la connaissance des filières scolaires par des élèves inscrits en première et en deuxième année de l'enseignement secondaire.*

*Elle plonge ses racines dans une étude menée à l'Université de Liège dans le cadre de la défense d'une thèse de doctorat en sociologie de l'éducation (Anne Discry-Théate, 1997), recherche qui avait pour objet l'étude des projets scolaires et professionnels développés en faveur des enfants dans des familles de milieux sociaux contrastés dont un des parents est au chômage. Parmi d'autres conclusions, ce travail avait notamment fait état, à l'instar de la littérature sociologique française, de l'opacité des filières scolaires, en particulier dans les familles de milieu social défavorisé.*

*Malgré les nombreuses réformes mises en oeuvre dans les pays industrialisés en faveur de la démocratisation de l'enseignement, chacun sait que l'égalité formelle d'accès ne suffit pas pour garantir à tous le même parcours, à aptitudes égales, à travers le système d'enseignement.*

*C'est d'abord dans les performances scolaires que les inégalités sociales se manifestent massivement. Dès le début de la scolarité, l'école joue un rôle de sélection au détriment des enfants issus des milieux sociaux culturellement et économiquement défavorisés, qui connaissent plus d'échecs scolaires que leurs compagnons issus des milieux sociaux plus favorisés.*

*Mais les inégalités sociales se marquent tout autant dans les trajectoires scolaires empruntées. Même à réussite scolaire égale, les enfants d'origine populaire se dirigent plus volontiers vers les filières d'enseignement technique et surtout professionnel, c'est-à-dire vers les filières les moins prestigieuses, qui débouchent le plus souvent sur des postes subalternes de travailleur manuel. Inversement, les enfants issus des milieux sociaux favorisés se dirigent dans l'immense majorité des cas vers un enseignement général suivi d'études supérieures, de préférence universitaires, qui leur permettront de briguer des postes élevés dans la hiérarchie socio-professionnelle.*

*Les explications de ces inégalités sociales dans les performances et dans les trajectoires scolaires sont diverses : facteurs sociaux, économiques, culturels, socio-pédagogiques, psychologiques... Mais, pour certaines tranches de la population, il faut y ajouter une explication institutionnelle de poids : l'égalité des chances est souvent minée par la non-transparence de l'arborescence des filières scolaires du secondaire et du supérieur. Cette opacité peut constituer un handicap sérieux pour l'avenir scolaire et professionnel des jeunes, particulièrement dans les milieux sociaux défavorisés où l'opacité règne en maître et où l'orientation s'effectue très tôt dans des filières « cul-de-sac », sans retour en arrière possible.*

*Informé pour démocratiser, tel est, en conséquence, un des objectifs prioritaires à mener en matière d'éducation et d'orientation.*

*L'article 23 du décret fixant les missions prioritaires de l'Education prévoit la mise en place d'une information portant sur les diverses filières scolaires.*

*« En collaboration avec le Centre psycho-médico-social, chaque établissement d'enseignement secondaire est tenu de communiquer aux élèves du premier degré ainsi qu'à leurs parents une information complète sur les formations organisées aux 2ème et 3ème degrés, d'une part des Humanités professionnelles et techniques, d'autre part, des Humanités générales et technologiques.*

*Chaque établissement d'enseignement secondaire est tenu de mettre en contact les élèves du premier degré par des visites ou de courts stages d'observation avec des établissements d'enseignement de même caractère organisant tant la section de transition que la section de qualification afin de favoriser une orientation positive des élèves à l'issue du premier degré. »*

*Mais quels sont les aspects relatifs aux filières scolaires qui nécessitent un travail particulier d'information auprès des jeunes et de leur famille ? Quelles sont les populations prioritaires à toucher lors des campagnes d'information ? Quels sont les modes d'information les plus efficaces ? La recherche menée par le Centre Liégeois d'Etude de l'Opinion de l'Université de Liège permet précisément de répondre à ces questions.*

*Si, dans la littérature sociologique, l'opacité touche en priorité les jeunes issus des milieux sociaux défavorisés, la recherche réalisée pour le compte du Ministère de l'Education de la Communauté Française met l'accent sur le fait que, à l'entrée comme à la fin du cycle d'observation du secondaire, ces élèves ne sont pas les seuls à en souffrir. Par leur mauvaise connaissance du fonctionnement du système scolaire, du jeu de ses filières, de ses obstacles et de ses passerelles, nombreux sont les adolescents dans l'impossibilité de poser un choix optimal réfléchi.*

*Lorsqu'on interroge les élèves à propos de leurs projets pour l'année scolaire prochaine, ceux-ci se montrent d'ailleurs souvent indécis, en particulier à l'entrée de l'enseignement secondaire (38 % d'indécis). Le taux de non réponses à cette question relative à la trajectoire scolaire envisagée à court terme diminue néanmoins de plus de moitié entre le début de la première année et la fin de la deuxième année.*

*En outre, même si chacun sait qu'à 12-14 ans, l'enfant ne dispose pas souvent d'une information et d'une maturité suffisantes pour effectuer un choix valable entre tous les métiers possibles, à la suite de cette enquête, il convient de remarquer que, de manière générale, le niveau d'aspiration professionnelle de ces jeunes adolescents est souvent plus élevé que leurs projets scolaires à court et à moyen termes, tels qu'ils les ont exprimés dans les questions relatives à la trajectoire scolaire qui sera suivie. Il est frappant de constater, en effet, que, quelle que soit l'année d'études considérée, les professions les plus souvent citées, c'est-à-dire enseignant, médecin, ingénieur, architecte, avocat, informaticien, nécessitent le plus souvent une formation universitaire.*

*Au total, environ la moitié des jeunes interrogés envisagent à long terme une profession nécessitant une formation universitaire ou équivalente. A l'autre extrémité de l'échelle scolaire, les métiers qui exigent une formation plus pratique dans les filières technique ou professionnelle regroupent environ un élève sur quatre. Il conviendrait donc d'informer davantage les jeunes sur les liaisons qui existent entre les filières scolaires et leurs débouchés possibles en terme de professions.*

## **2. LA REPRESENTATION DE L'ARBORESCENCE DES FILIERES SCOLAIRES**

*Lors de cette enquête, nous avons cherché à cerner la représentation spontanée des élèves à propos de l'arborescence des filières scolaires dans l'enseignement secondaire et dans l'enseignement supérieur.*

*Comme on pouvait s'y attendre, nous avons recueilli les réponses les plus variées, des plus rigoureuses à d'autres qui pourraient apparaître, aux yeux de spécialistes, davantage fantaisistes.*

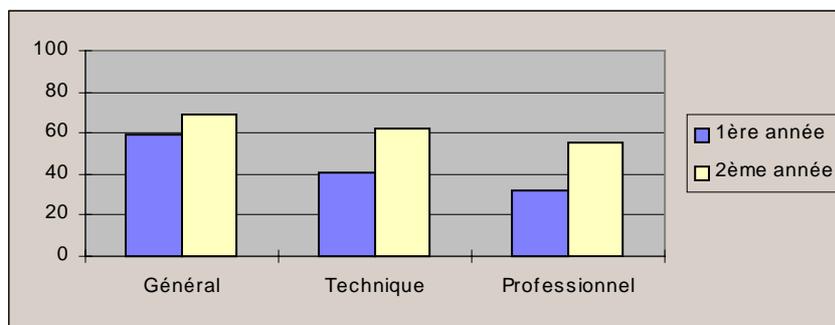
*De manière générale, le degré de connaissance des élèves de deuxième année est meilleur que celui observé à l'entrée de l'enseignement secondaire; les taux de non réponses aux questions de connaissance sont souvent moins élevés, tandis qu'augmente le nombre de réponses justes.*

### **2.1. DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE**

*Les représentations spontanées de l'arborescence des filières scolaires du secondaire mettent surtout en évidence la méconnaissance des élèves quant aux diverses possibilités qui leur sont offertes sur le marché scolaire.*

*Après l'école primaire, dans l'enseignement secondaire, tous les élèves ne suivent pas nécessairement le même chemin. Peux-tu indiquer le nom des différents types d'études qui existent dans le secondaire ? .....*

Graphique 1



*Comme on pouvait s'y attendre, la hiérarchie de visibilité sociale des différents types d'enseignement situe l'enseignement général (cité nommément ou à travers ses options) en première position. En deuxième année, cette filière se place ainsi non loin devant l'enseignement technique (pour lequel aucun élève n'a correctement établi la distinction entre la section de transition et la section de qualification) et l'enseignement professionnel, tandis que l'écart de visibilité entre les trois filières est plus important en première année.*

*Il convient toutefois de remarquer que la filière d'enseignement la plus fréquentée dans notre échantillon, l'enseignement général, n'est nommément citée que par un peu plus d'un tiers des adolescents de deuxième année et un élève sur dix de première année. L'existence de l'enseignement général va-t-elle de soi au point que les élèves ne songent même pas à donner son nom ? En deuxième année, ils sont, en effet, presque aussi nombreux à citer nommément cet enseignement qu'à souligner son existence à travers ses diverses options (33.3 %). En première année, cette tendance est encore bien plus accentuée puisque presque la moitié des élèves interrogés (47.6 %) signalent l'existence de l'enseignement général uniquement à travers une ou plusieurs de ses options.*

*Quelles sont les configurations de filières d'enseignement les plus fréquemment citées ?*

*En deuxième année, - pour commencer par les mieux informés (!) -, si la triade général + technique + professionnel est la plus fréquente, elle n'est toutefois spontanément citée que par moins d'un tiers des élèves. Dans d'autres cas, la terminologie exacte fait défaut. Les noms de filières sont alors remplacés par la description de quelques options qu'elles offrent, tandis que d'autres élèves substituent aux termes exacts des termes fantaisistes. Les jeunes confondent notamment types d'enseignement, options et pouvoirs organisateurs, auxquels il leur arrive d'ajouter les anciennes dénominations (rénové, traditionnel). Au total, quelques mois seulement avant d'entrer dans le cycle d'orientation, ils ne sont donc même pas la moitié à se représenter correctement les trois grands types d'enseignement du secondaire.*

*Les multiples visions parcellaires, qui dépendent étroitement de la situation scolaire de l'élève, sont au moins aussi nombreuses. Ainsi, certains n'aperçoivent-ils dans l'arborescence du secondaire que l'enseignement général (23.1 %), à l'exclusion des filières d'études plus pratiques.*

*Mais ces visions parcellaires sont encore bien plus répandues à l'aube de l'enseignement secondaire. Un quart des jeunes interrogés au début de la première année souligne la seule existence de la filière générale comme s'il s'agissait du seul enseignement dispensé dans tout le secondaire. Dans cette année d'études, moins de 10 % des élèves ont une représentation correcte de l'enseignement secondaire avec ses trois grandes filières.*

*En outre, le flou terminologique est, chez les cadets, plus important. Manifestement, les élèves de deuxième année ont eu davantage de temps pour se familiariser avec les noms donnés aux diverses filières; ils sont deux à trois fois plus nombreux à avoir étiqueté convenablement les différents types d'enseignement.*

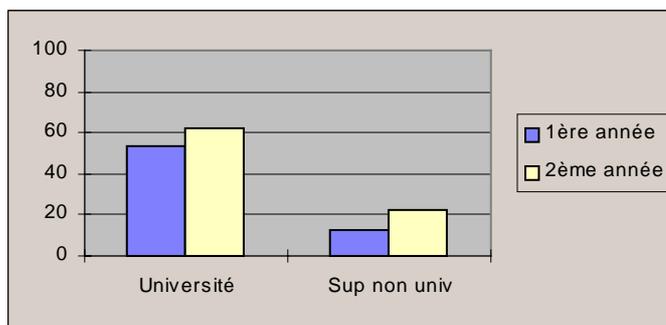
*Quant aux types d'enseignement qui combinent l'école et l'apprentissage « sur le tas » d'un métier (le contrat d'apprentissage et la formation en alternance), ils ne sont qu'exceptionnellement cités par les élèves dans leur description de l'arborescence des filières scolaires, quelle que soit l'année d'études considérée.*

## **2.2. DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**

*L'opacité s'étend davantage encore sur l'arborescence des filières de l'enseignement supérieur. A peine un élève sur cinq souligne spontanément la dualité du supérieur, qui comprend l'enseignement universitaire et l'enseignement non universitaire. A ce propos, les élèves de deuxième année ne paraissent guère significativement mieux informés que les élèves de première année. Pour tous, cette échéance reste lointaine et n'a pu faire l'objet d'aucune expérience directe.*

*Après l'école secondaire, certains jeunes veulent commencer à travailler tandis que d'autres préfèrent continuer leurs études. Peux-tu indiquer le nom des différents types d'études qui existent après le secondaire ? .....*

Graphique 2



*Dans les deux années d'études, l'université arrive en tête dans les représentations, citée nommément ou à travers certaines des formations qu'elle dispense. Un peu plus d'un tiers des élèves, en première comme en deuxième année, pensent d'ailleurs que c'est la seule institution à proposer des études supérieures.*

*La visibilité sociale de l'enseignement supérieur non universitaire est nettement moindre. En deuxième année, seul un élève sur cinq y fait allusion, soit à travers les études supérieures prises dans un sens générique, soit à travers diverses formations qui sont dispensées par ces études, soit à travers des noms d'établissements scolaires. En première année, la connaissance de l'existence de ce type d'enseignement est encore plus faible puisque ce pourcentage est presque divisé par deux. En outre, chez les plus jeunes, se marque, une nouvelle fois, la moindre familiarité avec le vocabulaire scolaire... Même pour l'université, ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux que leurs aînés à citer ses options plutôt que son nom.*

*Enfin, toujours chez les élèves de première année, il est intéressant de mentionner qu'environ un sur dix situe les études techniques et professionnelles parmi les filières d'enseignement supérieur. Cette erreur se produit déjà moins fréquemment en deuxième année...*

### **3. LA REPRESENTATION DES DIVERSES FILIERES SCOLAIRES**

*Dans l'enseignement secondaire, les jeunes connaissent généralement le nom de la filière scolaire dans laquelle ils sont inscrits. Cet optimisme doit cependant être tempéré pour les plus jeunes. A l'aube du secondaire, malgré leurs récentes formalités d'inscription, 12.8 % d'entre eux ne savent pas s'ils fréquentent une classe d'observation à orientation générale ou technique ou une classe d'accueil !*

*Mais surtout, que ce soit en première ou en deuxième année, peu d'adolescents sont bien informés des restrictions et des possibilités offertes par les diverses alternatives proposées sur le marché scolaire.*

*A cet égard, les images de l'enseignement général, d'une part, et des enseignements technique et professionnel, d'autre part, apparaissent relativement contrastées.*

### 3.1. L'ENSEIGNEMENT GENERAL

***Pour toi, l'enseignement général, c'est .....***

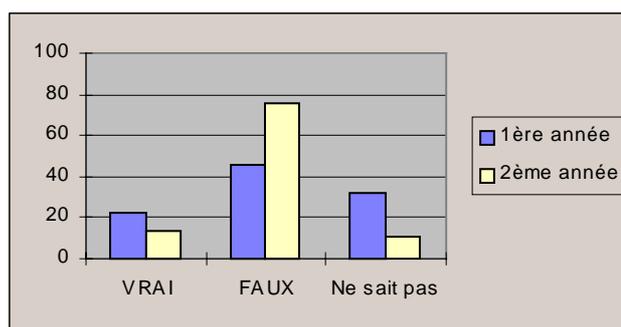
*Dans l'ensemble, l'image de l'enseignement général est plutôt élogieuse. Selon les dires des élèves, il s'agit d'une bonne formation, relativement difficile, donc destinée aux élèves d'un bon niveau scolaire, plutôt intellectuelle, qui à la fois donne aux jeunes une culture générale et les prépare à l'enseignement supérieur, ce qui leur permettra d'avoir un « bon » métier.*

*Par des questions strictement fermées, nous avons ensuite cherché à savoir si les élèves fréquentant le cycle d'observation de l'enseignement secondaire connaissent bien les potentialités, mais aussi les limites de l'enseignement général en terme d'apprentissage d'un métier et de possibilités d'études ultérieures.*

***Peux-tu dire si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses ?***

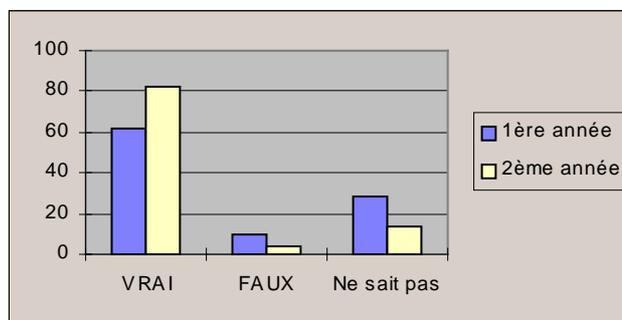
***Quand on sort de l'enseignement général, on a un métier.***

Graphique 3



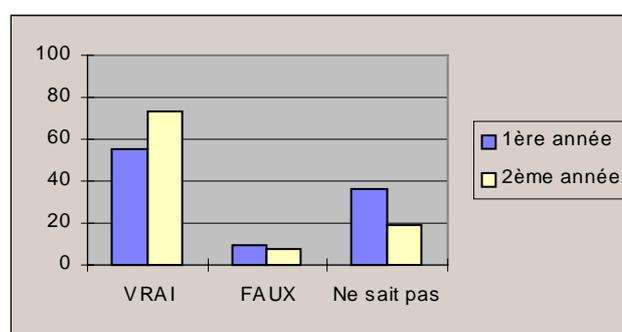
*L'enseignement général (6 ans) permet de poursuivre ses études à l'université.*

Graphique 4



*L'enseignement général (6 ans) permet de poursuivre des études supérieures.*

Graphique 5



*L'enseignement général apparaît, au début comme à la fin du cycle d'observation, comme celui que l'on connaît le mieux.*

*La majorité des élèves interrogés savent que l'enseignement général ne débouche pas directement sur un métier, mais qu'il permet la poursuite des études à l'université ou dans l'enseignement supérieur en général. Si, en première année, les pourcentages varient entre environ 45 % et 60 %, en deuxième année, cette connaissance s'est sensiblement améliorée puisque ces chiffres se situent entre environ 75 % et 80 %.*

*Il est toutefois étonnant de constater que, quelle que soit l'année d'études envisagée, les élèves sont mieux informés des débouchés de l'enseignement général vers l'université que vers l'enseignement supérieur en général. Ce constat peut sans doute être en partie expliqué par la moins grande visibilité sociale de l'enseignement supérieur non universitaire : tous les élèves ne savent, en effet, pas exactement en quoi il consiste. Mais si elle persistait, cette opacité qui touche un large pan de l'enseignement supérieur pourrait malheureusement priver bien des étudiants d'une orientation vers des formations de qualité plus pragmatiques...*

### **3.2. L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL**

***Pour toi, l'enseignement professionnel, c'est .....***

*L'image de l'enseignement professionnel est quasi l'antithèse de l'image de l'enseignement général. Il s'agit d'une formation qui vise l'apprentissage d'un métier, de type plutôt manuel, destiné en priorité aux élèves qui ont des difficultés scolaires. L'aspect facile de ces études est souligné par plus d'un élève sur cinq en première année et plus d'un tiers des jeunes en deuxième année, ce qui ne peut que contribuer à la dévalorisation de cette filière scolaire et des élèves qui la fréquentent. Les plus jeunes se montrent donc globalement moins critiques. Quelques-uns (5 %) soulignent d'ailleurs qu'il s'agit là d'une bonne formation. Mais intervient sans doute en partie leur méconnaissance de ces études pratiques car la même proportion pense que l'enseignement professionnel consiste en une formation post-secondaire !*

*Lorsqu'on leur demande de citer des exemples de métiers auxquels l'enseignement professionnel peut préparer, les élèves paraissent généralement bien au courant des débouchés offerts par cette filière d'études pratiques. Sans exception, tous les métiers cités par plus de 5 % des jeunes interrogés peuvent effectivement être exercés grâce à un diplôme de l'enseignement professionnel secondaire supérieur. Dans les deux années d'études, ce sont les mêmes professions qui présentent alors la plus grande visibilité sociale : mécanicien, menuisier, cuisinier, maçon...*

*Une nuance doit cependant être apportée à cet optimisme en ce qui concerne les élèves de première année. Proches du seuil des 5 %, on trouve, en effet, chez eux, les professions d'enseignant (4.7 %) et de médecin (4.1 %), professions qui nécessitent pourtant obligatoirement des études supérieures.*

*Une autre différence se marque entre les plus jeunes et les plus âgés. Plus ignorants quant au statut de l'enseignement professionnel, les premiers sont également moins nombreux à pouvoir associer des métiers à ce type d'enseignement. Seuls deux tiers des élèves interrogés en début de cycle ont pu donner au moins un exemple de métier auquel l'enseignement professionnel peut préparer pour près de neuf jeunes sur dix en deuxième année.*

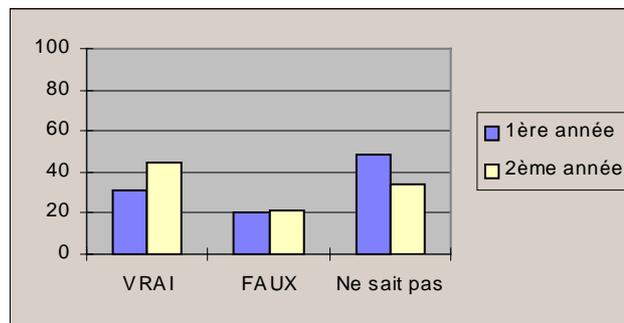
***Pour toi, l'enseignement technique, c'est .....***

*Dans son ensemble, l'image de l'enseignement technique est très proche de celle véhiculée à propos de l'enseignement professionnel. Les difficultés scolaires éventuelles des élèves qui fréquentent cette filière sont toutefois beaucoup moins souvent mentionnées que pour ceux de la filière professionnelle. L'enquête menée ici montre d'ailleurs que l'enseignement technique attire beaucoup moins les élèves qui accusent deux ans de retard que l'enseignement professionnel. Il ne semblerait donc pas souffrir aux yeux des adolescents de la même mauvaise réputation de filière de relégation que le professionnel.*

***Peux-tu dire si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses ?***

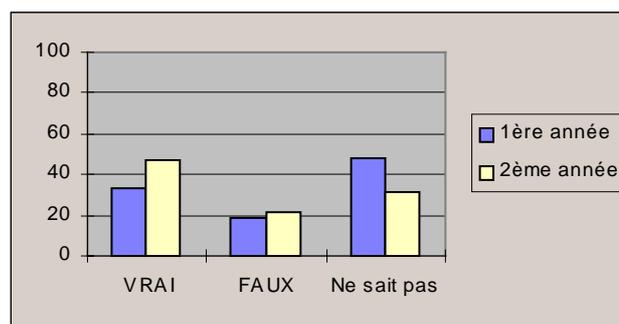
*Quand on sort de l'enseignement technique, on a un métier.*

Graphique 6



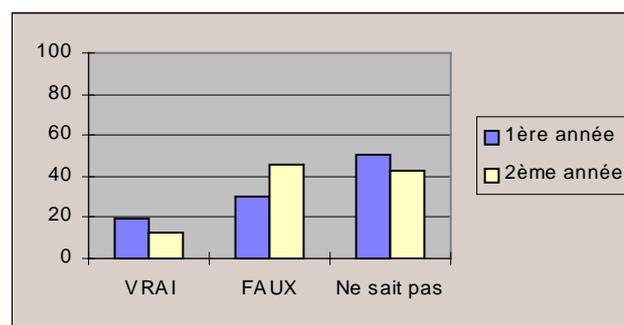
*Quand on sort de l'enseignement professionnel, on a un métier.*

Graphique 7



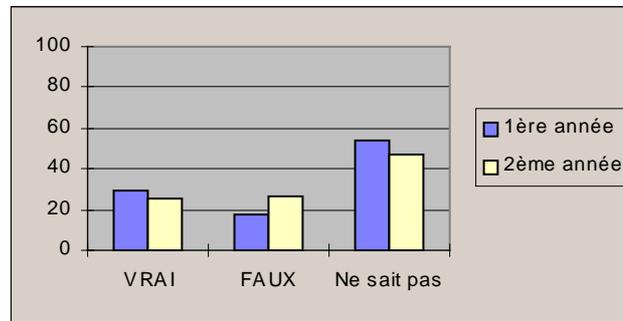
*L'enseignement technique (6 ans) permet de poursuivre ses études à l'université.*

Graphique 8



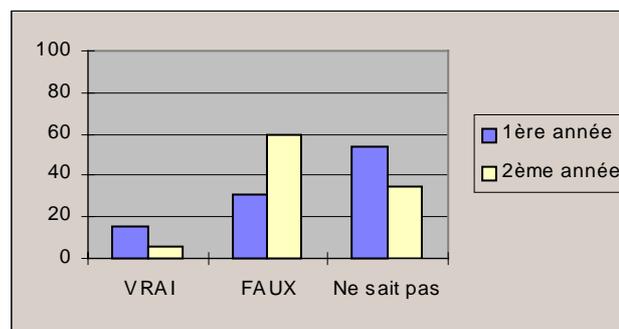
*L'enseignement technique (6 ans) permet de poursuivre des études supérieures.*

Graphique 9



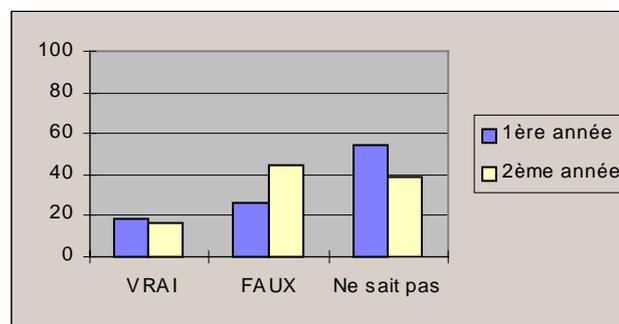
*L'enseignement professionnel (6 ans) permet de poursuivre ses études à l'université.*

Graphique 10



*L'enseignement professionnel (6 ans) permet de poursuivre des études supérieures.*

Graphique 11



*Dans les deux années d'études, les chiffres d'abstention sont nettement plus élevés pour les enseignements technique et professionnel que pour l'enseignement général, ce qui témoigne d'une moindre connaissance par les élèves de ces filières d'études plus pratiques. Au moins la moitié des élèves de première année et un tiers des élèves de*

*deuxième année ne savent pas se prononcer sur les diverses propositions qui concernent ces enseignements.*

*Les filières technique et professionnelle préconisent-elles l'apprentissage d'un métier ? Oui, ... pour un tiers des élèves de première année et un peu moins d'un élève sur deux en deuxième année. La connaissance s'accroît donc entre le début et la fin du cycle d'observation.*

*Mais l'opacité règne surtout sur la poursuite possible ou impossible des études techniques et professionnelles dans l'enseignement supérieur, universitaire ou non. A ce propos, peu font la distinction, essentielle, entre ces deux types d'études.*

*De l'enseignement technique, les jeunes ignorent généralement les possibilités offertes en terme d'orientation scolaire ultérieure, en particulier, l'existence d'une section de transition qui ouvre les portes de l'enseignement supérieur, universitaire ou non, long ou court.*

*La méconnaissance relative de l'enseignement technique en première année est flagrante : non seulement les taux de non réponses sont élevés, mais le taux de réponses fausses est lui aussi important. Ainsi, seulement deux élèves sur dix savent que l'on peut poursuivre des études universitaires à l'issue de la filière technique tandis que trois sur dix connaissent la possibilité de s'engager ensuite dans des études supérieures en général.*

*Mais cette fois, il est frappant de constater la plus grande ignorance à ce propos des élèves de deuxième année. Seul un quart des élèves interrogés en deuxième année pensent encore que le passage de l'enseignement technique vers l'enseignement supérieur est possible. En ce qui concerne la potentialité offerte par la section de transition de l'enseignement technique de poursuivre ses études à l'université, les élèves sont encore moins nombreux à croire en cette possibilité : 12.2 %, tandis que pour presque la moitié des jeunes, ce passage est tout simplement impossible à réaliser. Il semblerait donc qu'au cours de leurs deux premières années d'humanités, les élèves aient notamment cristallisé un stéréotype de l'enseignement technique, qui ressemble ainsi toujours davantage au professionnel !*

*Les potentialités de l'enseignement technique en terme de poursuite d'études supérieures mériteraient donc que l'on s'attache à les souligner davantage, surtout lorsqu'on sait que les premières années de scolarité dans le secondaire jouent en défaveur de cette filière... L'enquête met bien l'accent, en effet, sur le fait que, dans l'esprit des jeunes, la filière technique est bien plus assimilée à la filière professionnelle qu'à la filière d'enseignement général. Cette malheureuse confusion porte préjudice à cet enseignement que le législateur avait voulu placer sur un plan parallèle à celui de l'enseignement général. Le discrédit dont souffre cette formation, où se rejoignent le théorique et le pragmatique, l'opacité qui couvre la formation technologique de l'enseignement supérieur non universitaire constituent des obstacles majeurs qui entravent ces orientations scolaire et professionnelle.*

*L'opacité prévaut également à propos des restrictions imposées dans l'orientation après six ans d'études professionnelles. Cette fois cependant, la connaissance*

*de l'enseignement professionnel s'est accrue pendant les deux premières années d'humanités : à juste titre, les plus âgés sont plus nombreux à souligner les limites imposées en terme de poursuite d'études à l'issue de l'enseignement professionnel. En première année, un élève sur trois considère le passage vers l'université comme impossible, tandis qu'un peu plus d'un élève sur quatre fait état de la même limitation pour l'enseignement supérieur non universitaire. En deuxième année, près de 60 % des élèves, soit le double, savent que l'on ne peut pas poursuivre des études universitaires après six ans d'enseignement professionnel.*

*La méconnaissance générale des passages entre le secondaire et le supérieur ressort également des questions relatives aux trajectoires scolaires possibles, impossibles et recommandées pour accéder à l'exercice de quelques professions intellectuelles et manuelles.*

*Pour quelques professions typées (professeur de français, médecin, ingénieur, infirmier, cuisinier, mécanicien auto), normalement bien connues de tous, nous avons cherché à savoir si les élèves connaissent les parcours scolaires possibles et impossibles pour parvenir à l'exercice de ces métiers, et quel parcours scolaire eux-mêmes recommanderaient à un ami. Afin de ne pas alourdir cette synthèse, nous ne reprendrons ici que les grandes conclusions qui ressortent de l'analyse de ces questions.*

*Elles confortent les constats qui précèdent. Manifestement, tous les jeunes ne savent pas que le passage dans l'enseignement supérieur s'avère impossible avec seulement six ans d'études professionnelles. De même, les potentialités au sortir de l'enseignement technique ne paraissent pas tellement mieux connues. Ignorants de ces limites et possibilités, les élèves ont tendance à compenser la faiblesse relative de ces études par rapport à l'enseignement général en les faisant suivre plus volontiers d'études universitaires, sans se soucier de savoir si, légalement et réalistement, ces études sont possibles et autorisées. Il conviendrait donc d'informer les adolescents que les filières scolaires ne fonctionnent pas comme des vases communicants, mais plutôt en terme d'accès autorisé ou non autorisé.*

*Par exemple, jusque 35.5 % des élèves de première année considèrent comme parcours scolaire possible (pour devenir professeur de français) six ans d'études secondaires professionnelles suivis d'études universitaires. En deuxième année, ces chiffres varient entre 20.4 % (pour le médecin) et 39.5 % (pour le cuisinier). De même, pour les études supérieures non universitaires. En première année, jusque 35.7 % des élèves envisagent comme parcours scolaire possible pour devenir cuisinier six années d'études professionnelles suivies d'études supérieures non universitaires. En deuxième année, ce chiffre monte pour la même profession à 50.0 % !*

*Malheureusement, les pourcentages ne sont guère plus élevés pour l'enseignement technique, ce qui semble bien plaider en faveur de la méconnaissance des atouts offerts par ce type d'enseignement.*

*En outre, il ressort de ces questions qu'au cours des deux premières années d'humanités, le niveau d'information ne s'est pas radicalement modifié. Si les non réponses diminuent de manière importante, c'est souvent pour faire place à des visions*

*stéréotypées qui ne reflètent que les filières possibles les plus saillantes, les plus âgés ignorant autant que leurs cadets des possibilités existantes non négligeables (débouchés de l'enseignement technique) et en inventant d'autres, à l'instar des plus jeunes, qui n'existent pas (limites de l'enseignement professionnel).*

### **3.4. LE CONTRAT D'APPRENTISSAGE ET LA FORMATION EN ALTERNANCE**

*C'est à propos de la formation en alternance que la méconnaissance des élèves est la plus grande. Ils ne sont, en effet, que quelques-uns (moins de 5 %) dans les deux années d'études à citer justement l'alternance entre l'école et l'apprentissage d'un métier. En outre, plus de huit élèves sur dix ne peuvent se prononcer sur l'existence d'un tel enseignement dans leur établissement scolaire.*

*Le contrat d'apprentissage, moins nouveau sur le marché scolaire, semble un peu mieux connu, bien que, dans les deux années d'études, seuls la moitié des élèves interrogés aient pu spécifier ce que cela représentait pour eux.*

*Tout au long de l'enquête, au début de la première année comme à la fin de la deuxième année, les taux de non réponses aux questions relatives aux types d'enseignement du secondaire attestent d'ailleurs cette moins grande visibilité sociale de ceux qui alternent école et apprentissage d'un métier par le travail, l'opacité à leur propos étant la plus répandue chez les élèves du général.*

*Cette méconnaissance ressort également des questions relatives aux parcours scolaires possibles, impossibles et recommandés pour aboutir à l'exercice de quelques professions bien typées. Par exemple, en première année, 27.7 % des élèves considèrent que le seul contrat d'apprentissage constitue un parcours scolaire possible pour devenir professeur de français. En deuxième année, ils sont encore 19.7 % à penser de même.*

### **3.5. L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR NON UNIVERSITAIRE**

*Comme on l'a déjà signalé, une minorité d'élèves cite spontanément l'existence de l'enseignement supérieur non universitaire parmi les filières scolaires du supérieur.*

***Pour toi, l'enseignement supérieur non universitaire (graduat), c'est .....***

*Si les jeunes savent généralement qu'il s'agit d'une formation supérieure de bon niveau qui vise l'apprentissage d'un métier, mais qui est moins exigeante que l'université, la longueur de ses études est toutefois méconnue. En première comme en deuxième année, les élèves sont moins nombreux à affirmer que les études supérieures non universitaires durent au minimum trois ans qu'à prétendre qu'elles durent moins longtemps ou davantage.*

*De plus, moins d'un tiers des élèves de première année et à peine un peu plus de la moitié des élèves interrogés en deuxième année ont pu mentionner un exemple de métier auquel peut préparer cet enseignement. Mais seul le métier d'enseignant du secondaire et du primaire est alors réellement visible, en particulier en première année où, après l'enseignant, le médecin obtient un score supérieur à toutes les autres professions !*

*Pourtant, les formations supérieures non universitaires actuellement offertes sur le marché scolaire sont très nombreuses et fournissent aux étudiants de multiples possibilités d'études dans les domaines les plus variés. En informer les jeunes dès le début de l'enseignement secondaire les aiderait sans doute dans leur maturation vocationnelle.*

### **3.6. L'UNIVERSITE**

*La visibilité sociale de l'université est bien plus grande.*

***Pour toi, les études universitaires, c'est .....***

*Et c'est évidemment pour ces études que les représentations sont les plus positives : bonne formation intellectuelle, l'université constitue le niveau d'enseignement le plus élevé (et le plus difficile) qui permet de décrocher un haut diplôme qui conduit à un « bon » métier.*

*Presque les deux tiers des jeunes de première année et neuf élèves sur dix en deuxième année ont pu donner un exemple de métier auquel peuvent préparer les études universitaires, tandis que un peu moins de la moitié en première année et les deux tiers en deuxième année en ont mentionné trois. Mais les réponses se concentrent alors sur quelques professions, par exemple médecin et, bien que dans une moindre mesure, avocat. Une bonne information permettrait d'élargir le champ de vision des adolescents sur les nombreuses possibilités universitaires qui s'offrent à eux à l'issue de l'enseignement secondaire.*

*Par contre, quelle que soit l'année d'études prise en considération, l'opacité règne sur la durée minimale des études universitaires. Peu d'élèves (entre 10 et 15 %) savent, en effet, que les études universitaires durent quatre ans au minimum. Ils sont bien plus nombreux à penser qu'elles durent soit moins longtemps à l'instar des études supérieures non universitaires, soit plus longtemps.*

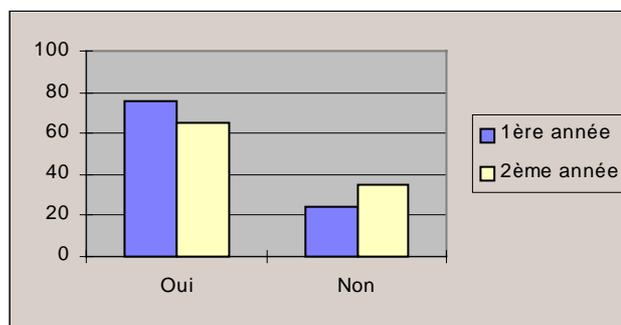
## **4. LES ELEVES SOUHAITENT-ILS ETRE DAVANTAGE INFORMES?**

*A la suite de cette enquête menée par le Centre Liégeois d'Etude de l'Opinion de l'Université de Liège, il apparaît manifeste que nombreux sont les aspects de l'éventail des filières scolaires méconnus ou mal connus. La nécessité d'une information massive, systématique, organisée auprès de tous les élèves apparaît clairement.*

*Et les élèves souhaitent effectivement être davantage informés.*

***Aimerais-tu en savoir plus sur les différents types d'études qui existent dans le secondaire ?***

Graphique 12

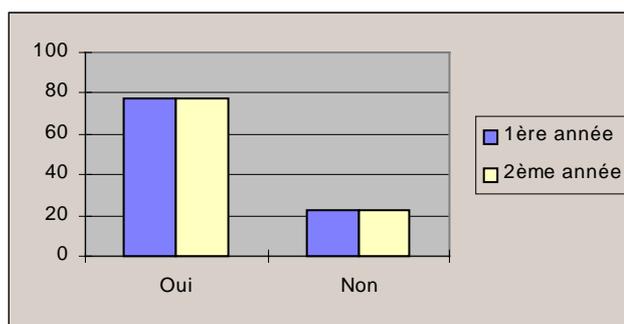


*Trois quarts des élèves de première année et les deux tiers des jeunes interrogés en deuxième année souhaiteraient en savoir plus sur l'éventail des filières scolaires qui existent dans l'enseignement secondaire. En deux ans, le sentiment d'un besoin d'information supplémentaire n'a donc diminué que de 10 %, ce qui constitue une indication sur les limites du travail d'information réalisé dans le cycle d'observation. Il est vrai que, comme on l'a vu, si leur méconnaissance a globalement diminué, elle reste néanmoins très importante.*

*Si, en deuxième année, quelles que soient leurs caractéristiques sociales ou scolaires, tous émettent la même demande, en première année, les choses se présentent de façon plus complexe. Sont particulièrement demandeurs les élèves qui s'intéressent le plus à leur scolarité (temps à domicile consacré aux études plus important, discussions fréquentes avec les parents autour de la scolarité, grande importance revêtue par l'école...).*

***Aimerais-tu en savoir plus sur les différents types d'études qui existent après le secondaire ?***

Graphique 13



*Importante*

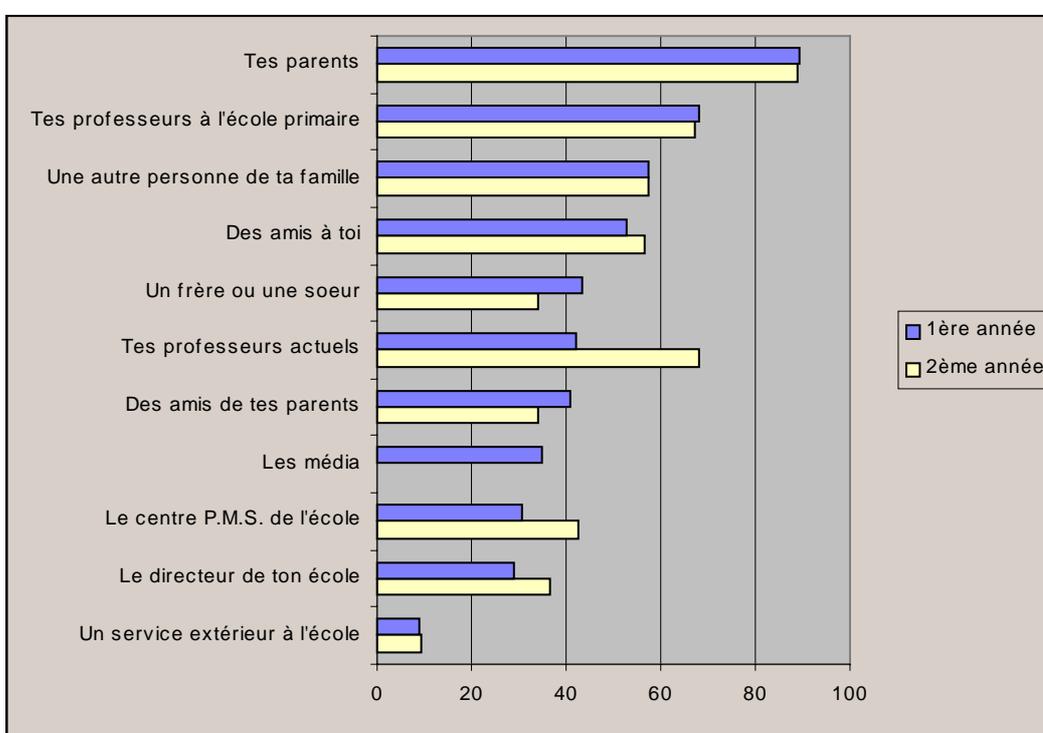
pour le secondaire, la demande d'information est plus grande encore à propos des études supérieures. Dans les deux années d'études, presque huit élèves sur dix formulent le voeu d'en connaître davantage à leur propos, cette demande étant la plus forte chez les élèves qui ont le plus de chances objectives d'un jour fréquenter cet enseignement.

## 5. LES SOURCES D'INFORMATION SUR LES FILIERES SCOLAIRES

*Jusqu'à présent, par qui les élèves étaient-ils donc essentiellement informés, mal ou non informés ?*

*Les personnes suivantes t'ont-elles déjà parlé des différents types d'études qui existent dans le secondaire ?*

Graphique 14



Actuellement, la famille constitue la première source d'information des jeunes sur les différents types d'études qui existent dans le secondaire. Dans les deux années d'études, seuls 10 % des jeunes n'ont, en effet, jamais discuté de ce sujet avec leurs parents. Rien ne nous permet malheureusement de croire en la justesse de toutes les considérations émises par ceux-ci. Il serait donc intéressant de tester le degré de connaissance des parents à propos de l'éventail des filières scolaires du secondaire et du supérieur.

Si l'école constitue la deuxième source d'information des élèves, essentiellement à travers les enseignants, le centre P.M.S. de l'école, à qui cette tâche était originellement confiée, semble, selon les dires des élèves, avoir diffusé une information sur l'éventail

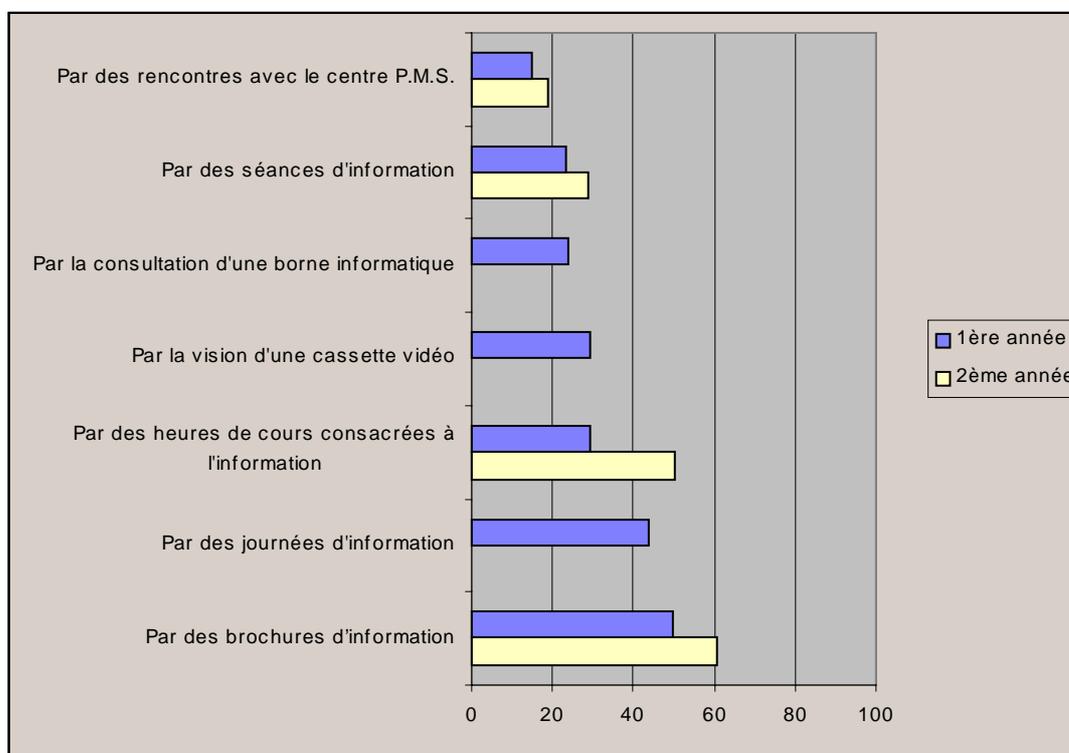
*des filières scolaires dans à peine un tiers des cas en première année et la moitié des cas en deuxième année. Sans doute, la diminution des effectifs ne permet-elle plus aux psychologues et assistants sociaux d'être aussi présents auprès des jeunes... Il apparaît néanmoins que leur rôle était loin d'être inutile, étant donné la méconnaissance importante qui sévit actuellement.*

*On peut donc, en première approche, dégager deux voies différentes - sans doute complémentaires - pour améliorer la situation de méconnaissance actuelle : d'une part, améliorer l'information des parents eux-mêmes, de façon à s'assurer que leur rôle, toujours primordial, s'accomplisse dès le départ à partir d'une bonne connaissance des diverses possibilités offertes par l'éventail des filières scolaires; d'autre part, sensibiliser davantage les instances scolaires, notamment les enseignants, à leur rôle d'orientation, tout en rendant aux centres P.M.S. les moyens de remplir à nouveau leur rôle en matière d'information et d'orientation scolaire.*

*Comment pourrait-on informer les adolescents et leurs parents à propos des filières du secondaire et du supérieur ? A quels canaux d'information seraient-ils davantage ouverts ?*

***Si tu as répondu oui, par quel(s) moyen(s) ? (Tu peux entourer plusieurs réponses)***

Graphique 15



*Alors que les séances d'information organisées par les établissements scolaires constituent le moyen d'information actuellement le plus répandu, il apparaît comme un des moins préconisés par les jeunes. Au début comme à la fin du cycle d'observation, moins d'un élève sur trois souhaiterait à l'avenir être informé via ce biais.*

*La majorité des adolescents préféreraient recevoir des brochures d'information destinées à eux ainsi qu'à leurs parents. Pour plus d'efficacité, ces brochures pourraient être distribuées à l'issue de journées d'information (avec visites d'écoles et de lieux de travail variés) ou à l'issue de quelques heures de cours tout spécialement consacrées à l'information sur les diverses filières scolaires du secondaire et du supérieur. Conformément au texte du décret, ces informations générales pourraient être divulguées par une personne compétente du centre psycho-médico-social, ce qui rendrait sans doute aux centres P.M.S. la visibilité sociale qu'ils ont récemment perdue... Quant à la logique du multi-média (seulement testée en première année), elle ne recueille qu'un succès modéré chez les plus jeunes.*

## **6. QUELLES SONT LES POPULATIONS A INFORMER EN PRIORITE ?**

*Par quelques croisements statistiques, nous avons notamment cherché à connaître auprès de quels jeunes les parents ne jouaient aucun rôle d'information. En première comme en deuxième année, les tendances sont relativement similaires. Ont ainsi été mis en avant les enfants dont les parents ne font jamais réciter les leçons, ne corrigent jamais les devoirs, les enfants qui ne discutent jamais avec leurs parents de ce qu'ils apprennent à l'école, ceux dont les parents n'assistent jamais aux réunions scolaires organisées à leur intention..., bref les jeunes appartenant à des familles dans lesquelles on ne trouve pas de pratiques éducatives à rentabilité scolaire directe.*

*En première année, où, on l'a vu, la méconnaissance est la plus grande, le milieu social joue également un rôle significatif. Les enfants d'ouvriers, en particulier ceux dont le père ne travaille plus ou dont la mère est dépourvue de tout diplôme, les jeunes appartenant à des familles nombreuses et les jeunes originaires de pays extérieurs à l'Union Européenne apparaissent ainsi comme les plus défavorisés en la matière.*

*Par ailleurs, il est apparu que certains enfants ne peuvent bénéficier des conseils de leurs parents pour poser un choix relatif à leur orientation scolaire, notamment vers la troisième année. Il s'agit en priorité des jeunes ayant deux ans de retard scolaire, des jeunes qui ne parlent pas de ce qu'ils apprennent à l'école avec leurs parents, des jeunes pour lesquels l'école ne compte pas beaucoup, de ceux dont les parents n'assistent jamais aux réunions organisées par l'école à leur intention. L'information sur les études et les professions devrait être prioritairement destinée à ces adolescents, démunis de conseils, qui risquent de poser des choix malheureux qui affecteront toutes leurs études et leur avenir socio-professionnel.*

*Mais quels sont ces parents qui boudent les réunions scolaires organisées à leur intention ? Il s'agit en priorité des parents dont les enfants ont doublé à l'école primaire, des parents dont les enfants sont inscrits en première année d'accueil ou en deuxième année professionnelle, des parents de famille nombreuse avec au moins cinq enfants et, de manière générale, des parents d'origine sociale défavorisée.*

*Apparaît ainsi toujours le même pattern... Les enfants qui ont été précédemment reconnus comme les moins susceptibles d'être informés par leurs parents sur l'éventail des orientations scolaires sont précisément ceux dont les parents ne fréquentent pas ou guère les réunions scolaires organisées à leur intention. Comment attirer ceux-ci à une proposition de rencontre pour discuter des choix scolaires et professionnels de leurs enfants ? Quels autres moyens d'information utiliser ?*

*On ne saurait trop insister sur l'importance d'informer en priorité les jeunes des familles moins susceptibles d'apporter à leurs enfants tous les renseignements nécessaires sur l'éventail des filières scolaires et leurs débouchés, en particulier les familles socialement défavorisées.*

*En conclusion de cette enquête, un effort important devrait être mené pour mieux informer les élèves et leur permettre de poser un choix d'études en parfaite connaissance de cause. L'information collective sera massivement utile, elle n'exclura pas « ceux qui savent s'orienter » ou croient le savoir. Mais, pour les plus démunis, les immatures, ceux qui ne peuvent trouver dans leur famille conseils et soutien, des informations individuelles s'avéreront nécessaires. Les centres P.M.S. pourraient assurer ce suivi.*

*On peut se demander, en effet, dans l'état de méconnaissance actuel largement répandu mis en évidence dans cette recherche, à quel point les élèves peuvent poser des choix d'études judicieux s'ils ne connaissent même pas les atouts et les restrictions imposées par leur propre filière scolaire. Leurs choix semblent ainsi souvent davantage liés au milieu social et au hasard des circonstances (conseils reçus à l'issue de la scolarité primaire, établissement scolaire à proximité du domicile, choix de tel établissement pour suivre des amis...) qu'à la représentation correcte de l'éventail des filières scolaires.*

*Cette recherche sur la connaissance par les élèves des diverses filières scolaires est donc riche en enseignements et devrait déboucher sur des actions sociales concrètes en vue d'améliorer l'égalité des chances en matière d'éducation.*

## **7. ANNEXE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

*La recherche décrite dans les pages qui précèdent a été menée en réalisant une enquête par questionnaire auprès d'élèves inscrits en première et en deuxième année de l'enseignement secondaire dans des établissements scolaires situés en région liégeoise, tous réseaux et tous types d'enseignement confondus. L'enquête a été réalisée dans les classes, pendant l'équivalent d'une heure de cours, en accord avec le chef d'établissement et le professeur concerné.*

*L'enquête auprès des élèves inscrits en deuxième année (n = 324) a été réalisée durant le mois de mai 1997. Ce moment peut être considéré comme propice car c'est à cette*

*période de l'année scolaire que les chefs d'établissements et professeurs procèdent généralement à quelques séances d'information destinées aux élèves et/ou aux parents afin de les mettre au courant des diverses possibilités scolaires qui s'offrent aux jeunes dès la troisième année. C'est à ce moment aussi que la plupart des élèves doivent procéder au choix de la filière scolaire qui sera la leur pour les années ultérieures de leur scolarité.*

*L'enquête auprès des élèves inscrits en première année (n = 361) a été réalisée durant le mois d'octobre 1997. Ce moment peut être considéré comme tout aussi adéquat puisqu'il s'agissait d'étudier les représentations des filières scolaires chez les élèves dès leur entrée dans l'enseignement secondaire, avant toute nouvelle socialisation scolaire, alors que selon l'offre scolaire de l'établissement fréquenté (uniquement l'enseignement général, uniquement l'enseignement technique et professionnel ou encore une combinaison des trois types d'enseignement), des choix fondamentaux ont déjà pu être posés.*

*Au total, l'enquête concerne donc 685 élèves inscrits dans le premier degré de l'enseignement secondaire.*

*La sélection des élèves inscrits en première année / deuxième année a été réalisée au moyen d'un tirage par grappes. En d'autres termes, on a d'abord tiré un échantillon de classes (en distinguant les classes de première année / deuxième année tronc commun et les classes de première année accueil / de deuxième année professionnelle en fonction de l'offre scolaire présentée par l'établissement), dans lesquelles on a rencontré tous les élèves.*

*Le questionnaire qui a été administré aux élèves est constitué de 185 questions, ouvertes et fermées, qui peuvent être réparties en quelques grandes catégories : les questions d'identification, la trajectoire scolaire actuelle et projetée, les pratiques éducatives familiales à rentabilité scolaire, la représentation de l'arborescence des filières scolaires, la représentation des diverses filières scolaires, la connaissance des diverses filières scolaires, les sources d'information sur les filières scolaires et, enfin, l'importance accordée au diplôme.*

*Pour plus d'informations, le rapport intermédiaire (résultats concernant la deuxième année) et le rapport final (résultats concernant la première année et la deuxième année) ont été remis à l'Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique.*